

Série « Vers une défense civile non-violente »

Diaporama 2

Exemples historiques de résistance civile non-armée à une agression militaire

Étienne Godinot

22.12.2011

Précision

Les images présentées dans ces diaporamas nous ont été fournies par des sources diverses.

Ne pouvant nous assurer qu'elles ne sont pas soumises au régime des **droits d'auteur**, nous prions leurs ayants droit éventuels de nous préciser s'ils souhaitent que nous les retirions.

Diaporama 2

Exemples historiques de résistance civile non-armée à une agression militaire

Sommaire

- 1 - Pendant la 2^{ème} Guerre mondiale
- 2 - En Tchécoslovaquie, du 21 au 28 août 1968

*

Pour information, deux diaporama spécifiques sont consacrés

- aux luttes non-violentes contre les **dictatures communistes** en Europe de l'Est
- à la résistance non-violente contre des **dictatures et coups d'État divers** dans le monde depuis 1920

La non-violence face à Hitler * ?

On objecte souvent aux partisans de la non-violence : « *Si tous les Français avaient été objecteurs de conscience durant le 2ème guerre mondiale, la France serait encore occupée par les soldats de Hitler !* ».

1) Mais si tous les Français avaient refusé de collaborer avec les Allemands en organisant une résistance non-violente et en désobéissant aux ordres du régime de Vichy, Hitler n'aurait pas été en mesure d'imposer sa volonté à la France.

Photo du bas : Les Justes sont ceux qui ont pris les plus grands risques pour protéger les juifs pendant la 2è Guerre Mondiale



* d'après Jean-Marie Muller, in *Le devoir de désobéissance*

La non-violence face à Hitler ?



2) Et que se serait-il passé en 1939 si tous les **Allemands** avaient été objecteurs de conscience à Hitler ?

Le nazisme a été possible parce que la culture de la société allemande n'a pas produit les anticorps qui auraient permis au peuple allemand d'être immunisé contre l'idéologie de la violence véhiculée par la propagande criminelle du nazisme.

Les Allemands ont abusivement pratiqué la vertu d'obéissance

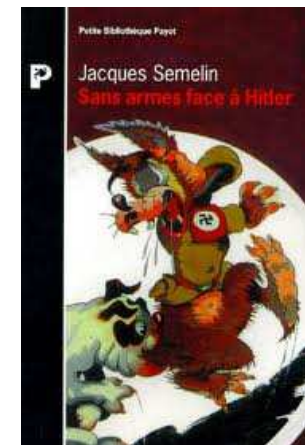
Images : - Hitler à Nuremberg en 1938

- L'emblème du *National Sozialistische Deutsche Arbeiter Partei* (NSDAP), parti nazi

1 - Résistance civile non-armée pendant la 2^{ème} guerre mondiale

L'ouvrage de référence sur ce sujet est le livre de Jacques Sémelin *Sans armes face à Hitler – La résistance civile en Europe 1939-1943* (Payot, 1989).

Jacques Sémelin, né en 1951, psychologue, historien et politologue, est professeur à l'*Institut d'Études Politiques de Paris* et directeur de recherches au CNRS, rattaché au *Centre d'Études et de Recherches Internationales* (CERI)



La résistance civile en Allemagne

Le régime nazi a été possible car, dans sa majorité, le peuple allemand n'a pas su résister à Hitler, parvenu légalement au pouvoir, et n'a pas eu, selon l'expression employée au procès de Nuremberg, « le **courage de désobéir** » au Führer.



Toutefois, une résistance a existé. Les premiers camps de concentration ont été destinés à des Allemands dissidents.

Les quelques initiatives de résistance ci-après ont été efficaces.

- Photos :
- Hitler à Nuremberg en 1938
 - La « solution finale » ou Shoah, mise en oeuvre par des milliers d'acteurs obéissants, reposait sur une très forte organisation et sur une division des tâches



La résistance de l'Église catholique en Allemagne

Le 9 mars 1941, l'évêque de Berlin, Konrad von Preysing, critique en chaire le programme d'euthanasie des aliénés et incurables.

Le 3 août 1941, Clemens August von Galen, évêque de Münster, dénonce en chaire « l'assassinat » des malades mentaux. Son sermon est diffusé à travers tout le pays.

Bormann se prononce pour l'élimination physique de Von Galen, mais Goebbels craint que la population de Westphalie soit perdue pour la durée de la guerre.

Le 24 août, le programme d'euthanasie est arrêté.

Photo : K. von Preysing
C. A. Von Galen



Une résistance trop timide



*« Je crois que si les évêques avaient pris **ensemble** une position publique, un jour convenu, depuis leurs chaires, ils auraient pu empêcher beaucoup de choses. Cela n'est pas arrivé, et on ne peut pas l'excuser. »*

Konrad Adenauer, lettre à un pasteur de Bonn, 23 février 1946



Dietrich Bonhoeffer dénonce publiquement le caractère idolâtre du régime nazi le jour même de la prise de pouvoir de Hitler en janvier 1933. Il est l'un des fondateurs et animateurs de *l'Église confessante*, qui s'oppose aux courants **majoritaires**, favorables soit à une **alliance** avec le nazisme, soit à la **neutralité** à son égard. Il est pendu le 9 avril 1945.

Si une résistance importante s'était dressée contre Hitler...

Du 27 février au 5 mars 1943 à **Berlin**, alors que 6 000 Juifs allemands sont arrêtés, leurs épouses « aryennes » (non juives) protestent devant l'immeuble de la Rosenstrasse où ils sont détenus. Le 6 mars, les israélites sont relâchés.



Ces quelques exemples permettent d'affirmer que si une résistance importante s'était dressée en Allemagne contre Hitler, l'histoire aurait suivi un autre cours.

Il ne sert à rien de refaire l'histoire, mais il importe d'en tirer les leçons.

- L'affiche du film *Rosenstrasse* de Margarethe von Trotta (2003)
- Thomas Mann (1875-1955), écrivain, prix Nobel de littérature en 1929, exilé en Suisse en 1933, anti-nazi déchu de la nationalité allemande par le pouvoir hitlérien.



« Résistance civile »



La résistance **civile** est, selon la définition de Jacques Sémelin, « le processus spontané de lutte de la société civile par des moyens **non-armés**, soit à travers la mobilisation de ses principales institutions, soit à travers la mobilisation de la population, ou bien grâce à l'action des deux à la fois ».



Ce concept est plus neutre et plus approprié que celui d'action **non-violente**, qu'il vaut mieux réserver aux cas où il existe une **référence explicite** à une philosophie ou à une stratégie non-violente.

Photos :

- Un habitant de Prague faisant le salut nazi aux tankistes soviétiques en août 1968
- La *People Power* de la population de Manille aux Philippines en 1986

Intérêt des exemples de résistance civile en Europe sous la domination nazie

- Cette période est plus riche qu'on ne le croit en actes de résistance civile
- Les événements historiques en question sont aisément saisissables par notre mentalité occidentale
- Les circonstances sont celles d'une agression externe
- Cette agression extérieure est commise par un régime totalitaire dépourvu de tout sens moral



Photos : la « solution finale » pour Hitler
la « shoah » pour le peuple juif

Les handicaps de la résistance civile non-armée en 1939-1945



- À la différence d'une défense civile non-violente qui serait préparée et organisée de longue date, la résistance civile était totalement **improvisée**
- Les efforts des puissances alliées et des principaux mouvements de résistance étaient orientés vers le déploiement d'une **stratégie armée**
- La résistance civile est apparue dans des sociétés **traumatisées**, meurtries et démoralisées, dont les gouvernements avaient perdu la guerre
- L'ampleur de la **collaboration**, notamment en France, a limité l'action d'une résistance minoritaire



Photos : - Louis Darquier de Pellepoix (1875-1955), Commissaire général aux questions juives dans le gouvernement de Vichy

- Maurice Papon (1910-2007), Secrétaire Général de la préfecture de Gironde en 1942-45, reconnu coupable de crime contre l'humanité pour son rôle dans la déportation des Juifs

Les formes de résistance civile

La résistance civile non-armée peut être :



- **au service** de la lutte armée : nourriture, assistance, renseignement, logistique, etc..
L'efficacité des maquis dépend étroitement des dispositions de la population
- **combinée** à la résistance armée (par ex. grève pour soutenir la guérilla urbaine ou la guerre conventionnelle)
- **autonome**, avec sa dynamique propre, de façon spontanée et pragmatique, mais sans se référer à une stratégie non-violente élaborée.



Photos : - La croix de Lorraine et Jean Moulin, symboles de la résistance en France pendant la 2^{ème} guerre mondiale

- Sabotage d'une voie ferrée

La résistance civile en Norvège

Le 12 décembre 1940, les **magistrats** de la Cour Suprême démissionnent pour marquer l'illégitimité du nouveau régime.

En mars-avril 1942, les **évêques et pasteurs** de l'Église luthérienne marquent leur désaccord avec le gouvernement et rompent officiellement tout lien administratif avec l'État, perdant leurs salaires.

La désobéissance civile de 8 000 à 10 000 **professeurs** norvégiens en 1942 empêche le régime pro-nazi de Vidkun Quisling et son parti, le *Nasjonal Samling*, d'infiltrer l'idéologie nazie dans l'éducation.



La résistance civile en Europe du Nord



- En 1941, la quasi-totalité de la population du **Danemark** arbore massivement l'étoile juive en solidarité avec la communauté juive danoise. En 1943, elle protège les Juifs des arrestations : 477 sont arrêtés sur 7 000. Les autres sont transférés par des pêcheurs danois en Suède , pays neutre.
- En **Finlande**, la population et les autorités prennent ouvertement le parti des Juifs. Aucun d'entre eux n'est déporté.



Images : - L'étoile jaune que devaient porter les Juifs
- L'Europe sous la domination nazie

La résistance contre l'arrestation des Juifs en Europe



En 1943, alors que le gouvernement de **Bulgarie** est ouvertement pro-nazi, la population bulgare (députés, associations, Église orthodoxe) proteste contre le projet d'expulsion de 20 000 Juifs sur les 50 000 Juifs habitant le pays, bien intégrés. Le gouvernement renonce à les déporter et ils sont peu à peu libérés. Le 25 août 1944, tous les textes antisémites sont abrogés.

En **Belgique**, le *Comité de Défense des Juifs* (CDJ) permet à 25 000 Juifs d'échapper au génocide.



Photos : - Bogdan Filov (1883-1945), 1^{er} ministre de Bulgarie de 1940 à 1943, pronazi

- Timbre à l'effigie du métropolite Kiril de Plovdiv. En 1943, il menace de lancer une campagne de désobéissance civile impliquant l'action de se coucher personnellement devant le train de déportation si le plan des opérations était exécuté.

La résistance par secteurs en Europe

- Résistance des médecins **néerlandais** : pour ne pas devoir adhérer à la Chambre professionnelle nazie, et à l'appel de l'organisation clandestine *Contact Medical*, ils renoncent à leur titre de médecin et exercent illégalement.
- Mise en place en **Pologne** d'une société souterraine qui créait des groupes d'éducation clandestine, les *komplety*, des universités secrètes (Varsovie, Poznan, Cracovie). 100 000 écoliers, élèves, lycéens et étudiants ont bénéficié d'une enseignement clandestin

Photos : - Caducée d'Asclépios, symbole de la médecine
- L'enseignement clandestin dans le ghetto de Varsovie



Manifestations symboliques



- Le 28 octobre 1939 : manifestation commémorative des habitants de **Prague** occupée
- 29 juin 1940 : la population **hollandaise** manifeste son attachement au prince Bernard, exilé à Londres
- 11 novembre 1940 : manifestations dans les grandes villes de **Belgique**
- 3 août 1942 : la population **norvégienne** porte des fleurs à la boutonnière en signe de loyauté au roi Haakon et à son gouvernement exilés à Londres
- 1^{er} mai 1942, 14 juillet 1942, 14 juillet 1943 : manifestations de masse en **France** à l'appel du général de Gaulle sur la BBC

Photos : - La manifestation à Prague le 28 octobre 1939

- La fleur à la boutonnière, symbole de soutien au prince Bernard en Hollande et au roi Haakon en Norvège

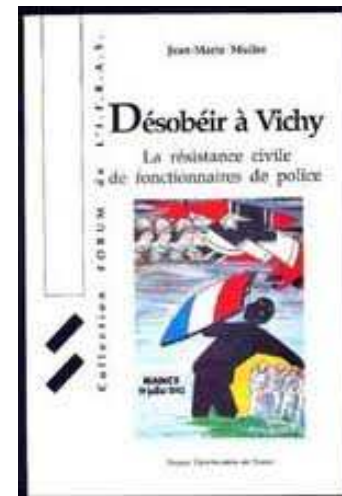
La résistance civile en France : la protection des Juifs

Alors que, lors de la rafle du *Vel d'Hiv* (vélodrome d'hiver) les 16 et 17 juillet 1942, 4 500 policiers français arrêtent 12 884 Juifs déportés ensuite vers les camps de concentration,

sept policiers du service des étrangers du Commissariat central de **Nancy**, le 18 juillet 1942, préviennent 350 Juifs de l'imminence de leur arrestation. Plus de 90 % sont sauvés.

Les policiers résistants ne sont pas arrêtés par les Allemands, car cela ferait de la publicité aux initiatives de désobéissance.

- Photos :
- Le vélodrome d'hiver
 - Le livre de Jean-Marie Muller sur la résistance des policiers nancéiens



La protection des Juifs en France



Des milliers de Juifs sont également protégés

- par la communauté protestante du **Chambon-sur Lignon** (Haute-Loire) animée par André et Magda Trocmé (photo),
- par l'imam de la Grande Mosquée de **Paris**, Si Kaddour Benghabrit (photo du milieu)
- par le Consul du Portugal à **Bordeaux**, Aristides de Souza Mendes (photo du bas), etc.



La protestation d'**évêques** français* en août 1942 et l'émotion de l'opinion publique, relatée par les *Renseignements généraux*, provoquent le ralentissement des arrestations.

* Mgrs Gerlier à Lyon, Delay à Marseille, Rémond à Nice, Chassaigne à Tulle, etc. et surtout Saliège à Toulouse

La résistance civile en France

- Grève des **mineurs** du Nord et du Pas-de-Calais du 27 mai au 10 juin 1941, au sujet des conditions de travail imposées par l'occupant, mais à tonalité éminemment patriotique
- Résistance à la réquisition pour travailler en Allemagne dans le cadre du *Service du Travail Obligatoire* (**STO**) mis en place par la loi du 16 février 1943 : les réfractaires rejoignent le maquis, ou quittent leur département, ou obtiennent de faux papiers de fonctionnaires complices dans les mairies et préfectures

Photos : - Les mineurs du Nord sous la surveillance de la *Wehrmacht*
- La propagande du STO



La résistance civile des administrations



Le *Noyautage des Administrations Publiques* (NAP) par la résistance **française** rendit à celle-ci de multiples services. Il s'agissait d'inciter les fonctionnaires au travail sans collaboration, d'obtenir des soutiens et des informations.

Refus de la police **danoise** d'arrêter les juifs en 1943 : les nazis doivent faire venir d'Allemagne des forces de police spécialement à cet effet.

Grève de la Cour d'Appel de **Bruxelles** le 12 décembre 1942, soutenue par le Conseil de l'ordre des avocats.



Photos : - Albert Chambon (1909-2002), chef du réseau Super-NAP qui noyautait la haute administration
- Le Palais de Justice de Bruxelles

Quelques leçons de la résistance civile pendant la 2^{ème} guerre mondiale



Les principaux **facteurs de vulnérabilité** de la résistance civile de masse sont

- la collaboration
- la division sociale
- la répression

1) La **collaboration de l'État** s'avère un facteur décisif de la collaboration des citoyens (par ex., la loi française sur le STO en Allemagne)

et rend plus difficile la résistance civile (par ex. Les fichiers des *Renseignements Généraux* et des compagnies minières donnés aux Allemands pour casser les grèves des mineurs du Nord-Pas-de-Calais en 1941)



Photos : - Pierre Laval (1883-1945), principal maître d'oeuvre de la politique de la collaboration d'État avec le régime nazi

- La *Milice* française, organisation politique et paramilitaire créée par le gouvernement de Vichy en janvier 1943 pour lutter contre la Résistance, et dirigée par Joseph Darnand

Les facteurs de vulnérabilité de la résistance civile



La terreur politique exercée par un régime totalitaire n'est opératoire que lorsqu'elle est relayée par des **individus** eux-mêmes de la société qu'elle veut terroriser.

ex. : La *Milice* en France, les *Oustachis* en Croatie, les *Sonderkommandos*, prisonniers des camps de concentration forcés à participer au processus de meurtre.



Aucun pouvoir ne peut obtenir l'obéissance des populations avec pour seule règle la sanction. Pour que les individus acceptent d'obéir, il faut qu'ils en soient **récompensés**.

Le caractère de masse de la résistance polonaise s'explique car il n'y avait pas plus de risque à être du côté de la résistance qu'à ne pas en être.

Images : - Illustration des *Sonderkommandos*

- Ante Pavelic (1889-1959) et emblème des *Oustachis*

La nécessité de la cohésion face à l'agresseur

2) La capacité de résistance civile d'une population dépend du degré de **cohésion sociale** qui y règne.

La Norvège, pays où la résistance civile fut importante, connaît un fort taux de syndicalisation.

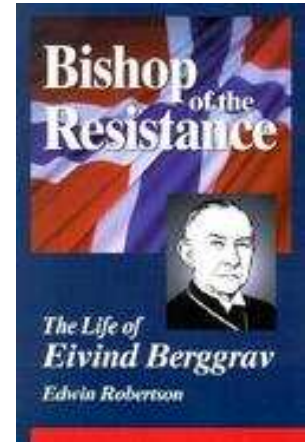
L'organisation clandestine des médecins hollandais, *Contact Medical*, regroupait la plupart des praticiens du pays

Une société peu cohérente, divisée, dans laquelle des communautés sont maltraitées, est plus sujette à la répression.

Plus une société fait preuve de cohésion, moins elle aura d'éléments collaborateurs et plus elle peut résister à la répression.

Photos : Deux responsables d'Église résistants

- Elvind Berggrav, primat de l'Église luthérienne de Norvège
- Joseph-Ernest Van Roey, primat de l'Église catholique de Belgique



Les facteurs de vulnérabilité de la résistance civile

Un système de **pénurie** planifié par l'occupant crée la division :

- en favorisant la jalousie et la compétition entre individus,
- en générant la collaboration pour motifs économiques, la corruption, le marché noir,
- en obligeant la population à passer beaucoup de temps et d'énergie pour se nourrir au détriment des actions de résistance.

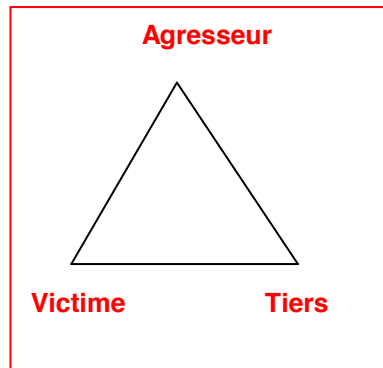
D'où la nécessité, dans une stratégie de défense civile, d'une **autonomie maximale** des populations dans les domaines de l'alimentation, de l'énergie, etc.

Images : - Carte de rationnement

- Une voiture *Traction Avant* Citroën avec gazogène



Rendre la répression injustifiable



3) La **répression** s'exerce dans un rapport à **trois acteurs** : le persécuteur (ou agresseur), ses victimes, et l'opinion publique.

La répression contre ceux qui résistent sans armes révolte l'opinion plus encore que celle contre ceux qui résistent les armes à la main. Il est moins facile de convaincre que les résistants ont eu « ce qu'ils méritent ».

La mobilisation de l'opinion contre la répression envers des victimes innocentes mine à terme l'unité politique de l'agresseur.



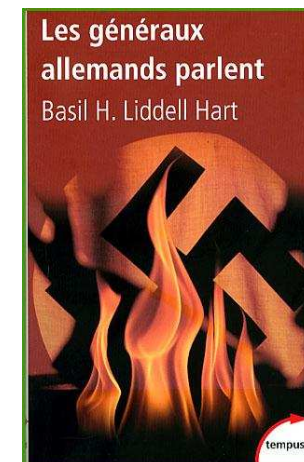
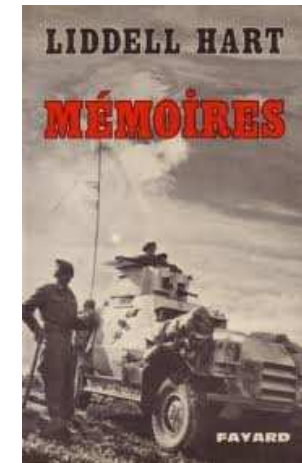
Photo : Le massacre de 86 habitants de la vallée de la Saulx (Meuse, ici Robert-Espagne) commis le 29 août 1944 par des militaires de la Wehrmacht (et non pas des SS comme à Oradour-sur-Glane) fait suite au fait que les convois allemands en déroute ont été mitraillés par le maquis FTP

Répression : le témoignage d'un historien

Basil Liddell Hart, un des plus grands historiens militaires du 20^{ème} siècle, a pu interroger, pendant leur captivité en Angleterre, les **généraux allemands** qui avaient commandé des troupes d'occupation en Europe, sur les différentes formes de résistance qu'ils avaient rencontrées.

Il écrit : *"Les déclarations de ces généraux révélaient l'efficacité de la **résistance non-violente** (...) D'après leur propres déclarations, ils avaient été **incapables d'y faire face**. Ils étaient experts en violence, et avaient été entraînés à affronter des adversaires qui employaient des méthodes violentes.*

.../...



Le témoignage de Basil Liddell Hart

Mais d'autres formes de résistance les déconcertaient, et cela d'autant plus que les moyens employés étaient subtils et secrets. Ils étaient soulagés quand la résistance devenait violente et quand, aux méthodes non-violentes, venaient se joindre des actions de guérilla. Car il était plus facile d'appliquer des mesures sévères de répression contre les deux formes de résistance à la fois" (1)



(1) Adam Roberts, *Lessons from resistance movements* in *The strategy of civilian defence*, éd. Faber and Faber , London, 1967, p 205

Photo : Sir Basil Liddell Hart

Des résistances



Dans les divers pays d'Europe, il n'y a pas eu **une** « Résistance de la Nation », mais **des** résistances de telle ou telle catégorie sociale ou professionnelle. La mobilisation de la société civile toute entière n'est jamais que la conjugaison, l'articulation et la coordination de mobilisations sectorielles des groupes sociaux différents.



La résistance évolue avec le temps et se modifie en fonction des événements, elle **se construit** : la résistance a d'abord été spontanée, puis elle s'est organisée, puis elle s'est unifiée.

Images :

- Guy Môquet, militant communiste fusillé à l'âge de 17 ans au camp de Chateaubriant
- Raymond et Lucie Aubrac, membres du réseau de Libération-Sud

Quelques leçons de la résistance civile pendant la 2^{ème} guerre mondiale (suite)



- Un facteur important d'incitation à la résistance fut le choix de la résistance par des personnalités politiques ou militaires incarnant le pouvoir **légitime**, qu'il soit en exil ou clandestin



- La reconquête des **esprits** fut un objectif constant de la résistance : tracts, affiches, presse clandestine, radios émettant de l'étranger (Londres, Alger, Moscou), etc.

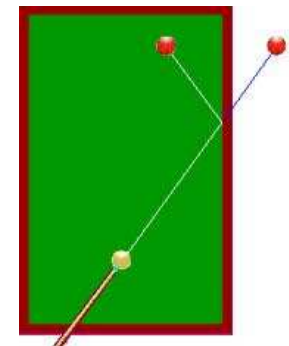


Photos : Trois figures de la Résistance

- Le Général de Gaulle lors de l'appel du 18 juin 1940
- Le général Jacques Pâris de Bollardière (1907-1986), co-fondateur en 1974 du *Mouvement pour une Alternative Non-violente*
- et Germaine Tillon (1907-2008), ethnologue, lutteuse toute sa vie contre toutes les formes d'oppression

Les 3 modes d'efficacité de la résistance civile

- 1) Efficacité **directe** : l'autorité occupante est contrainte d'abandonner tel ou tel de ses projets.
Les effets de la résistance sont mesurables : nombre de Juifs sauvés, de réfractaires au STO, baisse de la production de charbon, etc.
- 2) Efficacité **indirecte** : croissance de la presse clandestine, mobilisation de nouvelles couches de la population, augmentation du nombre des résistants, etc.
- 3) Efficacité **dissuasive** : Le déploiement de la résistance civile de masse dissuade l'agresseur d'atteindre un but auquel il tenait



Les 3 facteurs d'efficacité de la résistance civile de masse

L'efficacité d'une résistance civile de masse dépend principalement :

- de l'organisation ou non des actions de **résistance**
- de l'état d'esprit de la **population**, favorable ou non à la résistance
- du maintien d'un **pouvoir politique** légitime, favorable ou non à la résistance



Photo : L'Assemblée nationale

**«RÉSISTER C'EST CRÉER !
CRÉER C'EST RÉSISTER!»**
60e anniversaire du Programme du Conseil National de la Résistance

Les 4 niveaux d'efficacité de la résistance civile de masse



0) Les résistants sont inorganisés, et ils ont contre eux l'opinion publique et le pouvoir politique

1) La résistance est organisée, mais elle a contre elle l'opinion publique et le pouvoir politique

2) La résistance est organisée, l'opinion publique lui est acquise, mais le pouvoir politique lui reste hostile

3) Les organisations de résistance, l'opinion publique et le pouvoir politique pratiquent ensemble la non-coopération avec l'agresseur



Photos : - le maréchal Philippe Pétain : le choix de la collaboration

- Le roi Christian X du Danemark : le choix de la non-collaboration

2 - La résistance non-armée en Tchécoslovaquie du 21 au 28 août 1968



Dans la nuit du 20 au 21 août 1968, 200 000 soldats et 2 000 blindés des armées du *Pacte de Varsovie* - pour l'essentiel l'armée soviétique - envahissent la Tchécoslovaquie. Ils viennent rétablir l'ordre communiste troublé par le « socialisme à visage humain » du *Printemps de Prague*.



Le Parlement continue à siéger, les députés couchant par terre sur place. Le Présidium du *Parti Communiste Tchécoslovaque* (PCT) publie une déclaration condamnant l'invasion et appelant la population à renoncer à toute forme de violence.

Photos :

- Alexandre Dubcek pendant le *Printemps de Prague*
- Les chars soviétiques à Prague en août 1968

Une résistance spontanée et improvisée...

Le 14^{ème} congrès du PCT, prévu initialement en septembre 1968, se réunit clandestinement le 21 août dans l'usine CKD à Vysocany, dans la banlieue de Prague. 1 319 délégués sur 1 543 arrivent à pied, en bicyclette, la plupart habillés en bleus de travail. Le congrès condamne l'invasion et exige le retrait des troupes d'occupation.



Les panneaux indicateurs changent de sens, les pancartes de noms de rues sont enlevées, le pays devient un **labyrinthe** pour les envahisseurs.



Photo du haut : - L'usine CKD à Visokany

Les radios clandestines



Dès que la télévision et la radio nationales cessent de fonctionner, plus d'une douzaine de **radios libres** émettent des informations et des consignes. La durée d'émission n'excède pas 7 minutes, puis le relais est passé à une autre radio.



Les Soviétiques font venir par rail un matériel de brouillage des radios libres. Les cheminots **détournent le train** sur des voies de garage. Le 26 août, une partie du convoi file vers la RDA, l'autre arrive à la frontière polonaise...

La démoralisation des soldats d'occupation

Le peuple tchécoslovaque entre dans une résistance non-violente qu'il découvre **spontanément** sur le terrain :

obstruction physique devant les chars, **interpellation** des tankistes soviétiques, refus de leur donner à boire, graffitis et slogans hostiles : « *Nous avons survécu à Hitler, nous survivrons à Brejnev* », « *On ne met pas tout un peuple en prison* », etc.

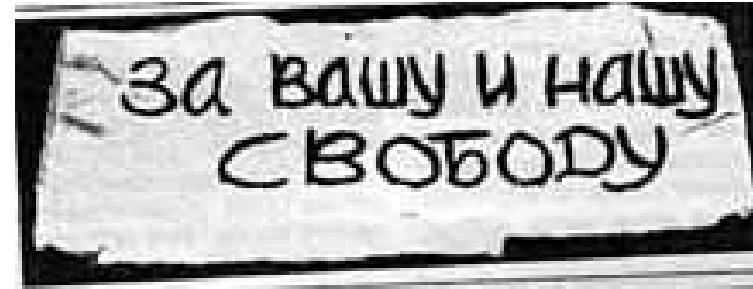
L'**humour** trouve une grande place dans les actions directes de démoralisation.

Photos du haut : - Le face à face avec les tankistes

du bas : - L'humour sur un panneau de sens interdit



...très efficace, ...



Des soldats du *Pacte de Varsovie* désertent, refusent collectivement d'obéir, 3 régiments démoralisés sont **rapatriés** dans leurs casernes à l'étranger.

Les Soviétiques sont **neutralisés** et totalement incapables de mettre en place des collaborateurs dociles.

« L'occupant, incapable de donner des ordres ou de faire respecter la moindre instruction à la population, devenait **grotesque**. Terrifiant par la puissance de ses armes, il était **écrasé moralement** »

Le Monde, éditorial du 28 août 1968

Photos : - Affiche symbolisant « les Soviétiques, libérateurs en 1945, oppresseurs en 1968 »
- Banderole « Pour votre liberté et la nôtre »

... mais brisée par la capitulation des dirigeants

Mais le 23 août, le Président Svoboda et l'équipe dirigeante, Dubcek, Cernik et Smrkovsky quittent le front pour négocier à Moscou avec l'oppresseur, et, dans la méconnaissance de la résistance qui se passe dans le pays, signent le 26 août les accords de Moscou qui **brisent la résistance**.



Le discours de capitulation de Dubcek le 27 août, dont les silences et de sanglots ont été coupés, laisse la population consternée et abattue.

La soumission des dirigeants entraîne la démobilisation du peuple et marque le début de la « normalisation ».



Photos : - Josef Smrkovsky et Ludvik Svoboda
- Alexander Dubcek

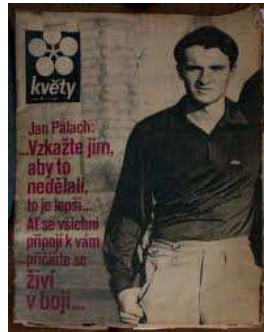
Une leçon pour l'avenir

« La forme de résistance non-violente adoptée spontanément par la population aurait pu se prolonger beaucoup plus longtemps et conduire à une *situation bien différente*, si les dirigeants n'y avaient pas mis fin volontairement par une politique de collaboration synonyme de capitulation »

Michel Tatu, *Le Monde* du 21 août 1973



Jan Palach, un étudiant dont on reparlera en 1989 ...



Le 16 janvier 1969, un étudiant, Jan Palach, s'immole par le feu sur la place Wenceslas pour protester contre l'invasion de son pays et meurt trois jours plus tard. Deux autres jeunes Tchèques suivront son exemple le 29 février et le 9 avril.

Sources :

- **Jean-Marie Muller**, *Vous avez dit pacifisme ?*, Cerf, 2è partie, chapitre 6, « Comment fut brisée la résistance tchécoslovaque »
- **François Vaillant**, revue *Alternatives non-violentes*, hiver 2001-2002, Les luttes non-violentes au XXè siècle, « Tchécoslovaquie, Août 1968 »

- Photos :
- Jan Palach
 - Statue d'Andreas Back pour le campus de Sciences Po Dijon en mémoire de Jan Palach

